

## Dans *La Lettre culturelle franco-maghrébine* de juillet 2022

« *SUR LES PAS DE JEAN SENAC, POUR COMMEMORER LE 60<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'INDEPENDANCE DE L'ALGERIE* », numéro spécial de la revue *A Littérature-Action*, éditions Marsa 2022.

Les Accords d'Evian n'ont pas été seulement un événement politique d'une importance considérable, annonçant l'indépendance imminente de l'Algérie, il se trouve que leur commémoration en cette année 2022 est d'une fécondité non moins remarquable sur le plan culturel, entraînant des publications dont nous avons la chance de bénéficier.



Ce numéro spécial de la revue *A Littérature-Action* en fait partie, il est coordonné par Marie Virolle qui est la directrice de cette revue depuis qu'elle a succédé en 2017 à la revue *Algérie / Littérature Action*. On peut dire, sans minimiser le rôle des autres participations, que la sienne y joue un rôle essentiel, d'autant qu'elle s'appuie largement sur le travail de celui qui a été et reste le meilleur connaisseur et critique de l'œuvre de Jean Sénac, le très regretté Hamid Nacer-Khodja, disparu en 2016. La quinzaine de collaborations qui constituent trois des quatre parties de ce recueil d'articles sont le fait de nombre de gens aujourd'hui disparus, mais on les découvre ou

redécouvre avec le même bonheur malgré le recul du temps qui pourrait nous éloigner aujourd'hui de Sénac, mort en 1973, il y a près d'une cinquantaine d'années. Sénac pourrait être mais il ne l'est pas dans ce Purgatoire où se retrouvent dit-on, après quelques décennies, des écrivains qui ont fait beaucoup parler d'eux, ce qui est le cas de Sénac, même si on n'a justement pas parlé de lui autant qu'on aurait dû dans les dix dernières années de sa vie. Ces années sont celles de son retour à Alger après l'indépendance et le moins qu'on puisse dire est qu'il y a vécu dans un climat très dégradé, privé de toute reconnaissance publique malgré les actions diverses auxquelles il n'a cessé de s'employer en faveur de son pays — il n'aurait sans doute pas précisé que l'Algérie était son pays d'adoption tant il se sentait uniquement et sans réserve algérien, par volonté et par choix.



Ce numéro spécial de revue se présente comme une double commémoration, dédiée à l'indépendance de l'Algérie et à un homme, Jean Sénac, qui lui fut intimement lié, au point d'être considéré ici comme son incarnation. On commence donc très normalement par une partie de témoignages et d'hommages (et c'est au lecteur de les entendre comme un démenti voire une dénégation des insultes et humiliations subies par Sénac, y compris ou surtout de la part de certains de ses chers collègues). Les articles

réunis par la coordinatrice (il en sera de même dans les autres parties) ne sont d'ailleurs qu'une sélection guidée par l'affection autant que par l'admiration.

Dans la deuxième partie, consacrée au militant culturel et politique que fut continument Sénac, l'apport de cet éminent chercheur et critique que fut Hamid Nacer-Khodja est considérable. On y trouve aussi des documents indispensables, dans une présentation utilement chronologique pour jalonner le double parcours d'un homme et d'un pays.

Il s'agissait aussi de compléter les précieux jalons biographiques donnés en avant-propos, qui nous rappellent pour commencer que Jean Sénac, né à Beni-Saf (Oranie) en 1926, n'a jamais connu son père biologique, Edmond Sénac étant le père adoptif qui lui a donné son nom. Cependant, cette absence du père a été pour lui un extraordinaire moteur de recherche, et a entraîné tout un pan de son écriture parmi les plus intrigants et les plus fascinants qui soient : « Ebauche du père » est un roman paru à titre posthume en 1989 (à Paris chez Gallimard) qui n'est d'ailleurs pas un roman à proprement parler mais plutôt une sorte d'enquête autobiographique ouverte sur le mystère de l'identité. Ce texte fait l'objet d'une belle étude dans la troisième et avant dernière partie de ce numéro, consacrée à quelques approches critiques de l'œuvre de Jean Sénac. Il en ressort que son étonnante réussite en tant qu'homme et en tant qu'écrivain est d'avoir su constamment mêler la recherche sur lui-même et de lui-même à celle que menait pendant le même temps l'Algérie en lutte, mue par la volonté irrépressible de devenir un pays à part entière.

La participation de Jean Sénac à la quête d'une Algérie future et déjà en train de se constituer lorsqu'il devient écrivain est à la fois politique et poétique, autre manière de dire la fusion voulue et réalisée qui caractérise toute son existence. Elle apparaît très tôt dans ses recueils les plus connus tels que « Le Soleil sous les armes » paru en 1957 à Rodez aux éditions Subervie et qui porte ce beau sous-titre tout à fait explicite : « Eléments d'une poésie de la résistance algérienne » ; après quoi il y aura très vite et chez le même éditeur « Matinale de mon peuple », paru en 1961, comme annonce flamboyante de l'indépendance toute proche.



Parmi les autres fusions qui sont inhérentes à l'œuvre et à la vie de Jean Sénac, il y a celle de la peinture avec le poésie : dans « Matinale de mon peuple », ce sont des dessins d'Abdallah Benanteur mais plus largement pendant toute la première partie de sa vie et en tout cas jusque à son long séjour en France dans les années 50, il a vécu comme il le dit lui-même dans une très grande proximité avec le peintre qui a été pour lui une sorte de frère plus encore qu'un ami, le peintre de la basse Casbah et du Môle d'Alger, Sauveur Galliéro ; comme Sénac le dit lui-même dans un très beau texte tardif (1967) que la revue reproduit, Galliéro est celui auquel il doit presque tout, en échange de quoi il lui offre cette phrase d'une sublime beauté : « Car il(le peintre) sut étreindre de l'Orient cette vérité que peu ont avouée : dans l'abandon du soir, après les cymbales du soleil, cette terrible angoisse suspendue à la note abrupte d'un rebab ».

Ce retour au passé ouvre la quatrième et dernière section du numéro qui est consacrée à des textes en prose de Sénac lui-même, dont on vient de voir qu'ils sont parfois proches de la poésie mais qui n'en témoignent pas moins de la qualité de son esprit critique et de son inlassable ouverture à toute création culturelle.



Il faut ajouter à cela la richesse de l'illustration offerte par ce numéro spécial « sur les pas de Jean Sénac ». On y trouve non seulement des reproductions de Sauveur Galliéro mais aussi de Denis Martinez (auquel on doit un magnifique portrait de Sénac en prophète et en clochard céleste, pour reprendre le beau titre du roman de Jack Kerouac), de Mohamed Aksouh (on ne montrera jamais assez cette admirable huile sur toile de 2003-2006), d'Abdallah Benanteur et de Baya. Ainsi prennent chair et couleur non seulement Sénac lui-même mais une cinquantaine d'années dans l'histoire de cette Algérie qu'il a tant aimée.

Denise Brahim